

Descriptifs des cours du second semestre 2021-2022

L3S6

Philosophie générale

Groupe 1 lundi 14-16h : Stéphane Floccari

« La constitution de l'espace »

A la lumière des grands textes de la tradition philosophique d'Aristote à Husserl et Heidegger, il s'agit d'examiner les différents sens et les multiples approches possibles d'un concept qui, souvent associé au temps et au corps, n'en a pas moins ses difficultés et ses enjeux propres. A la fois réceptacle, contenant, lieu, condition a priori de la sensibilité et donnée physico-théorique, l'espace interroge notre être-au-monde, en posant le problème de nos modes de pensée et d'existence.

Bibliographie

Textes classiques et contemporains cités dans le cours :

Aristote, *Physique*, in Œuvres complètes, édition Pellegrin, Seuil.

Descartes, *Œuvres complètes*, 3 volumes, Classiques Garnier, édition Alquié.

Pascal, *Pensées*, édition Lafuma, Seuil.

Leibniz, *Correspondance avec Clarke*, édition Robinet, PUF.

Kant, *Critique de la raison pure*, « Esthétique transcendantale », édition Tremesaygues-Pacaud, PUF, Quadrige.

Husserl, *Méditations cartésiennes*, édition Pfeiffer, PUF, Epiméthée.

Heidegger, *Interprétation de la Critique de la raison pure*, traduction d'E. Martineau, Gallimard, « Bibliothèque de philosophie », 1982.

Merleau-Ponty, Maurice, *Phénoménologie de la perception*, Gallimard, Tel.

Usuels, dictionnaires, études et commentaires :

Aubenque, Pierre, *Le problème de l'être chez Aristote*, PUF, Quadrige, 1983.

Bachelet, Bernard, *L'espace*, PUF, QSJ n° 3293, 2019.

Balibar, Françoise, *Galilée, Newton lus par Einstein*, PUF, « Philosophies », 1985.

Baxandall, M., *La forme et l'intelligible*, Gallimard, Tel.

Blay, Michel, *Dictionnaire des concepts philosophiques*, Larousse, 1913.

Cassin, Barbara, *Vocabulaire européen de la philosophie*, Seuil.

CNRTL, site Internet.

Franck, Didier, *Heidegger et la question de l'espace*, Minuit, 1986.

Koyré, Alexandre, *Études d'histoire de la pensée philosophique*, Paris, Gallimard, Tel n° 57, 3e éd. 1990.

Lalande, André, *Vocabulaire*, Paris, PUF, Quadrige,

Piaget et Inhelder, *La représentation de l'espace chez l'enfant*, PUF.

Rey, Alain (dir.), *Dictionnaire culturel de la langue française*, volume 2, Le Robert.

Groupe 2 Lundi 16h – 18h : E. Marquer

Temps et existence

« Afin que la passion ne nuise point, faisons comme s'il n'y avait que huit jours de vie » : à partir de cette étrange recommandation de Pascal, nous nous interrogerons sur le rapport (métaphysique, moral, pratique) que notre présent entretient avec notre avenir. Le cours sera se présentera sous la forme d'une série de leçons qui, dans l'esprit de la philosophie générale, sera aussi conçu comme une manière de s'exercer à la méthode de la dissertation. Une bibliographie sera indiquée pour chaque séance. On pourra néanmoins, pour commencer, se référer aux ouvrages ci-dessous.

Bibliographie

Aristote, *Physique*, IV.

Augustin, *Les Confessions*, XI.

Hobbes, *Léviathan*, XII.

Pascal, *Les pensées*.

Hume, *Enquête sur l'entendement humain*, IV.

Kant, *Critique de la raison pure*.

Bergson, *La pensée et le mouvant*.

Husserl, *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*.

L3S6 Groupe 3 : Mardi 13h – 15h : Nicolas Nayfeld

Liberté et déterminisme

Le but de ce cours est d'introduire les étudiants aux discussions qui ont eu lieu (et ont toujours lieu) au sujet du rapport entre liberté et déterminisme au sein de la tradition analytique. De nombreux auteurs de cette tradition étaient convaincus qu'une analyse minutieuse du langage, en particulier des énoncés comme « Je n'aurais pas pu agir autrement » ou « Il aurait pu agir autrement », suffisait à résoudre, voire à dissoudre le problème pluriséculaire du libre arbitre. Que veut-on dire lorsqu'on affirme qu'un criminel aurait pu prendre une autre décision ? Postule-t-on quelque chose d'indémontrable ? S'engage-t-on dans un débat métaphysique ?

D'un autre côté, on aurait tort de réduire l'approche analytique à une approche linguistique : certains textes classiques comme « Liberté et ressentiment » de Strawson ou « La liberté de la volonté et le concept de personne » de Frankfurt ont établi que la psychologie morale, et plus spécifiquement l'étude de nos « désirs de second ordre » ou de nos « attitudes réactives », était décisive pour savoir si, oui ou non, le déterminisme menace la liberté et, par extension, la responsabilité morale ou pénale. Aussi, nous tenterons de rendre justice à cette complexité et à cette diversité en suivant un parcours globalement chronologique.

Bibliographie :

Ci-dessous, quelques textes traduits en français sur lesquels nous prendrons appui.

- J.L. Austin, « 'Pouvoir' et 'si' », in *Écrits philosophiques*, Paris : Seuil, 1994

- R.M. Chisholm, « La liberté humaine et le moi », in M. Neuberg (éd.), *La responsabilité*, Paris : PUF, 1997
- R.M. Chisholm, « L'agent en tant que cause », in M. Neuberg (éd.), *Théorie de l'action*, Liège : Mardaga, 1991
- H.G. Frankfurt, « Partis contraires et responsabilité morale », in M. Neuberg (éd.), *La responsabilité*, Paris : PUF, 1997
- H.G. Frankfurt, « La liberté de la volonté et le concept de personne », in M. Jouan (éd.), *Psychologie morale*, Paris : Vrin, 2008
- G.E. Moore, *Éthique*, Paris : Hermann, 2019
- J.R. Searle, *Liberté et neurobiologie*, Paris : Grasset, 2014
- P.F. Strawson, « Liberté et ressentiment », in M. Neuberg (éd.), *La responsabilité*, Paris : PUF, 1997
- P. Van Inwagen, *Essai sur le libre arbitre*, Paris : Vrin, 2017
- G. Watson, « L'agentivité libre », in M. Jouan (éd.), *Psychologie morale*, Paris : Vrin, 2008
- S. Wolf, « Santé mentale et métaphysique de la responsabilité », in M. Jouan (éd.), *Psychologie morale*, Paris : Vrin, 2008

En anglais, on peut également consulter l'anthologie de G. Watson, *Free Will*, Oxford : OUP, 1982

Groupe 4 Mardi 14h30 – 16h30 : M. Frèrejouan

La folie

Lorsque la folie est invoquée par les philosophes c'est, généralement, en tant qu'image inversée de notre propre rationalité, dont elle révélerait les fondements sans cela occultés par notre ordinaire. C'est ainsi, par exemple, que les délires et les hallucinations du fou constitueraient des dysfonctionnements mettant en lumière les mécanismes de nos croyances et de nos perceptions, mais aussi et par-là même leur essentielle vulnérabilité. La condition, toutefois, d'une telle inversion, est de présupposer qu'il est conceptuellement cohérent de penser la folie comme ce qui serait absolument autre. La philosophie a pu être, à cet égard, soupçonnée de se laisser tromper par des représentations naïves de la folie, fantasmant sa supposée altérité et contribuant par-là même à sa méconnaissance, voire à sa stigmatisation.

C'est aux différentes tentatives de penser l'altérité de la folie, dans ce qu'elle comporte d'ambivalent et de possiblement contradictoire, que sera consacré ce cours, en suivant leur évolution, au sein de la philosophie comme de la psychiatrie, de la fin du XVIIIème siècle jusqu'au début du XXème siècle.

Bibliographie indicative :

Foucault Michel, 2003, *Le pouvoir psychiatrique : cours au Collège de France, 1973-1974*, Paris, Seuil : Gallimard.

Freud Sigmund, 2013, *Névrose et psychose*, Paris, Payot & Rivages.

Hegel Georg Wilhelm Friedrich, 2001, *Encyclopédie des sciences philosophiques en abrégé (1830)*, Paris, Gallimard.

Kant Emmanuel, 1993, *Anthropologie du point de vue pragmatique*, Paris, Flammarion.

Minkowski Eugène, 1999, *Traité de psychopathologie*, Le Plessis-Robinson, Institut Synthélabo pour le Progrès Connaissance.

Sartre Jean-Paul, 2007, *L'imaginaire : psychologie phénoménologique de l'imagination*, Paris, Gallimard.

Sass Louis Arnorsson, 2010, *Les paradoxes du délire : Schreber, Wittgenstein et l'esprit schizophrénique*, Paris, Ithaque.

Swain Gladys, 1994, *Dialogue avec l'insensé : essais d'histoire de la psychiatrie*, Paris, Gallimard.

Wittgenstein Ludwig, 1996, *Le cahier bleu et le cahier brun*, Paris, Gallimard.

Cours de Philosophie générale niveau L3

2021-2022, semestre 2, mercredi 11 h-13h

Marion CHOTTIN

« Le handicap »

Les *Disability Studies*, champ de recherche pluridisciplinaire issu des mouvements sociaux anglo-saxons des années 1960-1970, ont introduit en philosophie un nouvel objet – le handicap – en même temps que de nouvelles questions, qui, au travers de l'étude de textes de la tradition philosophique de l'Antiquité à nos jours, feront l'objet de ce cours.

1) Comment le handicap a-t-il pu exclure certains êtres de l'humanité, comme Aristote l'affirme des sourds et Locke des « imbéciles », mais permet-il aussi de la repenser, comme le fait notamment Diderot avec la « monstruosité » ? Quelles relations le handicap entretient-il avec l'animalité ? Avec l'« autre », l'étranger ?

2) Le handicap désigne-t-il une anormalité physique et/ou psychique qui limite l'individu et le rend moins capable (*able*) ? Dit-il au contraire la vulnérabilité de toute l'humanité ? Ou renvoie-t-il à une altérité, à une forme rare voire subversive de normativité ?

3) Constitue-t-il un mal *per se*, et de là un obstacle au bonheur, voire à la vertu, au point qu'il soit souhaitable de l'éliminer, ou bien une « chose indifférente », qui n'est « ni à rechercher, ni à fuir », et peut-être même un avantage, comme le soutiennent certains Stoïciens ?

4) Le handicap est-il, comme l'a soutenu Rawls (mais aussi, plus ou moins expressément, les jusnaturalistes de l'Âge classique), le dehors du politique et du contrat social, ou au contraire ce qui permet, comme l'affirment Sen et Nussbaum, de refonder la théorie de la justice comme équité ?

5) Quid des philosophes (Epictète, Pascal, Montesquieu, Rousseau, Lichtenberg, etc.) qui seraient aujourd'hui considérés comme des personnes handicapées ? Qu'ont-ils pensé de la « condition handicapée » (H.J. Stiker) ?

Indications bibliographiques

Aristote, *Histoire des animaux*, IV

Cicéron, *Tusculanes*, V, 38-40

Des vrais biens et des vrais maux, IV 8, V 17-18

Condillac, E.B. (de), *Essai sur l'origine des connaissances humaines*, I, IV, 2 ; I, VI

Descartes, R., *Discours de la méthode*, partie V, « Lettre au marquis de Newcastle » du 23 novembre 1646

Diderot, D., *Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient*

Lettre sur les sourds et muets à l'usage de ceux qui entendent et qui parlent

Addition à la Lettre sur les aveugles

Epictète, *Manuel*, IX, XVII

Kant, E., *Anthropologie d'un point de vue pragmatique*, § 18, § 39

La Mettrie, J.O. (de), *Traité de l'âme*, chap. XV

Lichtenberg, G.C., *Le Couteau sans lame et autres textes satiriques*, « De la physiognomonie »

Locke, J., *Essai sur l'entendement humain*, IV, 4

Nussbaum, M., *Frontiers of Justice : disability, nationality, species membership*, chap. 2 et 3

Rawls, J., *Théorie de la justice*, 1^{ère} partie

Groupe 6 : M. Frèrejouan

La folie

Lorsque la folie est invoquée par les philosophes c'est, généralement, en tant qu'image inversée de notre propre rationalité, dont elle révélerait les fondements sans cela occultés par notre ordinaire. C'est ainsi, par exemple, que les délires et les hallucinations du fou constitueraient des dysfonctionnements mettant en lumière les mécanismes de nos croyances et de nos perceptions, mais aussi et par-là même leur essentielle vulnérabilité. La condition, toutefois, d'une telle inversion, est de présupposer qu'il est conceptuellement cohérent de penser la folie comme ce qui serait absolument autre. La philosophie a pu être, à cet égard, soupçonnée de se laisser tromper par des représentations naïves de la folie, fantasmant sa supposée altérité et contribuant par-là même à sa méconnaissance, voire à sa stigmatisation.

C'est aux différentes tentatives de penser l'altérité de la folie, dans ce qu'elle comporte d'ambivalent et de possiblement contradictoire, que sera consacré ce cours, en suivant leur évolution, au sein de la philosophie comme de la psychiatrie, de la fin du XVIII^{ème} siècle jusqu'au début du XX^{ème} siècle.

Bibliographie indicative :

Foucault Michel, 2003, *Le pouvoir psychiatrique : cours au Collège de France, 1973-1974*, Paris, Seuil : Gallimard.

19/01/2021

Freud Sigmund, 2013, *Névrose et psychose*, Paris, Payot & Rivages.

Hegel Georg Wilhelm Friedrich, 2001, *Encyclopédie des sciences philosophiques en abrégé (1830)*, Paris, Gallimard.

Kant Emmanuel, 1993, *Anthropologie du point de vue pragmatique*, Paris, Flammarion.

Minkowski Eugène, 1999, *Traité de psychopathologie*, Le Plessis-Robinson, Institut Synthélabo pour le Progrès Connaissance.

Sartre Jean-Paul, 2007, *L'imaginaire : psychologie phénoménologique de l'imagination*, Paris, Gallimard.

Sass Louis Arnorsson, 2010, *Les paradoxes du délire : Schreber, Wittgenstein et l'esprit schizophrénique*, Paris, Ithaque.

Swain Gladys, 1994, *Dialogue avec l'insensé : essais d'histoire de la psychiatrie*, Paris, Gallimard.

Wittgenstein Ludwig, 1996, *Le cahier bleu et le cahier brun*, Paris, Gallimard.

HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE MODERNE ET CONTEMPORAINE

Groupe 1 : mardi 10h-13h

PAUL RATEAU

Penser le mal à l'âge classique : Spinoza, Malebranche, Leibniz.

La réflexion sur le mal à l'âge classique se caractérise par deux principales approches, qui loin d'être antagonistes peuvent se combiner : la première, d'inspiration néoplatonicienne et augustinienne, dénie au mal toute substantialité et justifie sa présence dans le monde dans le cadre d'une « harmonie universelle » faite de contraires. La seconde, plus critique à l'égard des notions de bien et de mal, les rapporte à la relation que nous entretenons aux choses (Hobbes, Spinoza) plutôt qu'à une qualité intrinsèque à ces choses. Elle revient également à nier la réalité ontologique du mal, mais rejette la solution « esthétique », par l'harmonie, voire remet en cause toute tentative de justification de Dieu par la raison (ou « théodicée »). L'objet de ce séminaire sera d'étudier comment Spinoza, Malebranche et Leibniz ont, chacun à leur manière, traité du « problème » du mal et quelle approche ils ont privilégiée dans la réponse qu'ils y ont apportée.

Une bibliographie sera distribuée au premier cours.

Groupe 2 : mardi de 9h-12h

CHANTAL JAQUET

Spinoza Traité de la réforme de l'entendement

Dans le prologue du *Traité de la réforme de l'entendement*, Spinoza se met en quête d'un bien communicable, susceptible de procurer pour l'éternité une joie continue et souveraine.

Cette recherche difficile implique une réforme ou plus exactement un amendement (*emendatio*) de l'entendement qui lui permette de concevoir la nature de ce bien souverain et de l'atteindre.

C'est cette réforme de l'entendement et la théorie de la connaissance qu'elle sous-entend qu'il s'agira d'examiner en prenant appui sur les trois premières parties du *Traité* et en les mettant en perspective par rapport aux œuvres de la maturité, notamment l'*Éthique* et le *Traité théologico-politique*.

I) Œuvres de Spinoza :

Éditions de référence en latin :

-*Spinoza Opera* : Edition Carl GEBHARDT, 4 volumes, Heidelberg, Carl Winters Universitätsbuchhandlung, 1925.

Éditions de référence en français

-*SPINOZA, Œuvres*, traduites et annotées, nouvelle édition revue et corrigée d'après l'édition de Heidelberg, par Charles APPUHN, 3 volumes, Paris Garnier. Reprise en 4 volumes, en Garnier Flammarion.

-*SPINOZA : Œuvres complètes*, traduites, présentées et annotées par Roland CAILLOIS, Madeleine FRANCES et Robert MISRAHI, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1954

Une nouvelle édition des œuvres complètes est en cours aux PUF sous la direction de Pierre-François MOREAU

Déjà parus :

-*SPINOZA, Œuvres III, Traité théologico-politique*, Texte établi par Fokke AKKERMAN, traduction du latin et notes par Jacqueline LAGRÉE, Pierre-François MOREAU, PUF, 1999

-*SPINOZA, Œuvres V, Traité Politique*. Texte établi par Omero PROIETTI ; traduction du latin, et notes, par Charles RAMOND ; avec une notice de Pierre-François MOREAU, et des notes d'Alexandre MATHERON, Paris, PUF 2005.

SPINOZA, *ŒUVRES I, premiers écrits*, Paris, PUF 2009.

SPINOZA, *ŒUVRES IV, Ethique*, traduction Pierre-François MOREAU, Paris, PUF 2020.

II) TRADUCTIONS DU TRAITE DE LA RÉFORME DE L'ENTENDEMENT

L'édition de référence pour le cours sera celle d'Alexandre Koyré (1937), «Bibliothèque des textes philosophiques» à la Librairie philosophique J. Vrin

Il existe 9 traductions françaises éditées du *TRACTACUS DE INTELLECTUS EMENDATIONE*, huit d'entre elles sont aujourd'hui aisément disponibles :

a) Charles Appuhn (1907, révisée) ; reproduite en collection «G.F.».

b) Alexandre Koyré (1937) ; «Bibliothèque des textes philosophiques» à la Librairie philosophique J. Vrin.

c) Roger Caillois (1954) ; traduction dans le volume des *Oeuvres Complètes* dans la « Bibliothèque de la Pléiade », chez Gallimard (reproduite en collection «Folio»).

d) André Scala (1990) ; collection «Agora/Les Classiques», chez Presses-Pocket.

e) Bernard Rousset (1992) ; «Bibliothèque des textes philosophiques, Textes et Commentaires», à la Librairie philosophique J. Vrin.

f) Séverine Auffret (1996), Editions Mille et une nuits.

g) Bernard Pautrat, 1999, Editions Allia

h) André Lécrivain (2003), Garnier Flammarion

i) Michelle Beyssade, Œuvres, Premiers écrits, Puf,

III) COMMENTAIRES

S. ANSALDI : *Spinoza et le baroque, infini, désir, multitude*, Paris, Kimé, 2001.

F. ALQUIÉ : *Le rationalisme de Spinoza*, Paris, Puf, "Epiméthée", 1981.

G. BOSS : *L'enseignement de Spinoza. Commentaire du Court Traité*, Zürich, Editions du grand Midi, 1982.

E. BALIBAR : *Spinoza et la politique*, Paris, Puf, 1985.

-*La Crainte des masses. Politique et philosophie avant et après Marx* (Galilée, 1997)

L. BOVE : *La stratégie du conatus*, Paris, Vrin, 1996.

P. DANINO : *Le meilleur ou le vrai, Spinoza et l'idée de philosophie*, Publications de la Sorbonne, 2014.

V. DELBOS : *Le spinozisme*, Paris, Vrin, 1926.

-*Le problème moral dans la philosophie de Spinoza et dans l'histoire du spinozisme*, Lille, Presse de l'Université de Paris Sorbonne, 1990.

G. DELEUZE :

-*Spinoza et le problème de l'expression* Paris, les éditions de Minuit, 1968.

-*Spinoza, Philosophie pratique*, Paris, les éditions de Minuit, 1981.

F. DEL LUCCHESI, *Tumultes et indignation*, Amsterdam, 2010.

M. GUEROULT : *Spinoza*, t. I, *Dieu*, Paris, Aubier, 1968 ; t. II, *L'âme*, Paris, Aubier, 1974.

C. HERVET : *De l'imagination à l'entendement, la puissance du langage chez Spinoza*, Paris, Classiques Garnier, 2011.

C. JAQUET :-*Spinoza ou la prudence*, Paris, éditions Quintette, 1997, Réédition Editions du retour, Paris, 2017 .

-*Sub specie aeternitatis, étude des concepts de temps, durée et éternité chez Spinoza*, Paris, éditions Kimé, 1997, Réédition e Classiques Garnier, 2015.

-*L'unité du corps et de l'esprit ; affects actions passions chez Spinoza*, Puf, 2004, réédition 2015.

-*Les expressions de la puissance d'agir*, Publications de la Sorbonne, 2005.

J. LAGREE : *Spinoza et le débat religieux*, Presses universitaires de Rennes, 2004.

H. LAUX : *Imagination et Religion chez Spinoza*, Paris Vrin, 1993

S. LAVERAN : *Le concours des parties, critique de l'atomisme et redéfinition du singulier chez Spinoza*, Paris, Classiques Garnier, 2014.

A. LECRIVAIN : "Spinoza et la physique cartésienne", *Cahiers Spinoza* I et II.

P. MACHEREY : *Hegel ou Spinoza*, Maspero, Paris, 1978.

-*Introduction à l'Ethique de Spinoza, I, II, III, IV, V*, Paris, Puf, 5vol.

- A. MATHERON : *Individu et communauté chez Spinoza*, Paris, Minuit, 1969.
-*Le Christ et le salut des ignorants chez Spinoza*, Paris, Aubier, 1971.
-*Anthropologie et politique au XVIIe siècle (Etudes sur Spinoza)* Paris Vrin 1986, repris dans *Etudes sur Spinoza et les philosophies de l'âge classique*, Lyon, ENS éditions, 2011.
- H. MECHOULAN : *Amsterdam au temps de Spinoza*, Paris, Puf, 1990.
- O. MEINSMA : *Spinoza et son cercle*, Paris, Vrin, 1983.
- R. MISRAHI : *Le désir et la réflexion dans la philosophie de Spinoza*, Paris-Londres-New York, Gordon and Breach, 1972.
Le corps et l'esprit dans la philosophie de Spinoza, "les empêchements de penser en rond", 1992.
-*Spinoza. Un itinéraire du bonheur par la joie*, Paris, Jacques Grancher, 1992.
- P.-F. MOREAU : *Spinoza*, Paris, Seuil, coll. "Ecrivains de toujours", 1975.
-*L'expérience et l'éternité*, Puf, 1994.
-*Spinoza. Etat et religion*, Lyon, ENS éditions, 2005.
-*Problèmes du spinozisme*, Paris Vrin, 2005.
-*Spinoza et le spinozisme*, Puf, Que sais-je ?, 2014.
- V. MORFINO : *Le temps et l'occasion. La rencontre Spinoza-Machiavel*, Classiques Garnier, 2012.
- L. MUGNIER-POLLET : *La philosophie politique de Spinoza*, Paris, Vrin, 1976.
- B. ROUSSET : *La perspective finale de l'Éthique et le problème de la cohérence du spinozisme*, Paris, Vrin, 1968.
- C. RAMOND : *Qualité et quantité dans la philosophie de Spinoza*, Paris, Puf, 1995.
- P. SEVERAC : *Le devenir actif chez Spinoza*, Paris, Honoré Champion, 2005.
-*Spinoza, Union et désunion*, Paris, Vrin, 2011.
- A. SUHAMY, *La communication du bien chez Spinoza*, Paris, Classiques Garnier, 2010.
- A. TOSEL : *Spinoza et le crépuscule de la servitude. Essai sur le Traité théologico-politique*, Paris, Aubier-Montaigne, 1984.
- P. VERNIERE : *Spinoza et la pensée française avant la révolution*, Paris, Puf, 1954.
- L.VINCIGUERRA : *Spinoza et le signe, la genèse de l'imagination*, Paris, Vrin, 2005.
- A. WOLFSON: *The philosophy of Spinoza*, two volumes in one, Cambridge Massachusetts-London, Harvard University Press, 1962.
- E. YAKIRA : *Contrainte, nécessité, choix. La métaphysique de la liberté chez Spinoza et Leibniz*, Editions du Grand Midi, 1989.
- Y. YOVEL : *Spinoza et autres hérétiques*, Paris, Seuil, 1991.
- F. ZOURABICHVILI, *Spinoza, une physique de la pensée*, Paris, Puf, 2002.
-*Le conservatisme paradoxal de Spinoza*, Paris, Puf, 2002.
- S. ZAC : *La morale de Spinoza*, Paris, Paris, Puf, 1959.
-*Spinoza et l'interprétation de l'Écriture*, Paris, Puf., 1965.
-*Philosophie, Théologie, politique dans l'oeuvre de Spinoza*, Paris, Vrin, 1979.

19/01/2021

ARCHIVES DE PHILOSOPHIE, tome 51, cahier 1, janvier-mars 1988 : "Les premiers écrits de Spinoza".

CAHIERS SPINOZA, Edition réplique, Paris

-n°1, été 1977.

-n°2, printemps 1978.

-n°3, hiver 1979-80.

-n°4, hiver 1982-83

-n°5, hiver 1984-85.

-n°6, printemps 1991.

LES ETUDES PHILOSOPHIQUES

-n° consacré à Spinoza, Juillet-septembre 1972.

-n°4 octobre-décembre 1987. Puf : "Spinoza".

REVUE INTERNATIONALE DE PHILOSOPHIE, 31e année, n° 119-120, 1977.

REVUE PHILOSOPHIQUE DE LA FRANCE ET DE L'ETRANGER,

-n°167, 1977 : "Spinoza (1632-1677)".

-n°2, avril-juin 1986 : "Descartes Spinoza."

PHILOSOPHIQUE "SPINOZA", Kimé, 1998.

Groupe 3 : mardi de 9h-12h

Dominique COUZINET La réforme philosophique de Francis Bacon

En présentant son projet philosophique comme un nouvel Organon (*novum organum*), Francis Bacon ne propose pas seulement une nouvelle logique alternative à l'Organon d'Aristote, mais un projet ambitieux de réforme philosophique qui repose sur une méthode : une médecine de l'intellect capable de délivrer celui-ci du procédé analogique qui crée des liens imaginaires, et de lui faire découvrir « les liens véritables sur lesquels repose l'interdépendance universelle des choses (*inventio formarum*). [...] L'exercice cognitif consistant à procéder par essais et erreurs (*inductio*) devient l'effet d'un processus similaire qui se produit au plus profond de la matière » (G. Giglioni). Le résultat est de restaurer notre perception de la vraie nature des choses. Bacon s'inscrit en effet dans la tradition du « sensisme » de Bernardino Telesio, pour qui l'intellect n'est que la forme amoindrie et la moins fiable de la tendance originelle à l'auto-préservation qui anime la matière et tous les êtres naturels. De sorte que, loin de contempler, il produit des représentations illusoires, avec l'aide de son pendant corporel, l'*ingenium*. Le *Nouvel Organon* est l'outil forgé par Bacon « pour transformer l'énergie peu fiable de l'*ingenium* en une ressource qui puisse être contrôlée et dirigée afin d'avancer le savoir et de faire progresser l'humanité » (G. Giglioni). Retrouver le sens du réel que nous avons perdu nécessite une « Grande Instauration », un programme collectif de collaboration pluridisciplinaire et non dogmatique qui place le progrès des savoirs sous la responsabilité de l'État. Le cours explorera de plus près l'entreprise baconnienne et sa place dans l'histoire de la philosophie moderne, à partir des œuvres de Bacon, en particulier le *Novum Organum* (1620).

Bibliographie sommaire

Quelques ouvrages de Bacon

Novum Organum (1620), introduction, traduction et notes par Michel Malherbe et Jean-Marie Pousseur, Paris, PUF, « Épiméthée », 2010.

La sagesse des anciens (1609), traduction de Jean-Pierre Cavaillé, Paris, Vrin, 1997.

Du progrès et de la promotion des savoirs (1605 ; latin 1623) traduction, avant-propos et notes par Michèle Le Dœuff, Paris, Gallimard, 1991.

Essais (1597), édition bilingue, Paris, Aubier-Montaigne, 1980.

Quelques études

Guido Giglioli, « Lire, penser, vivre. Les interactions entre *inductio* et *instauratio* dans le *Novum Organum* de Francis Bacon », *Archives de philosophie*, 84, 2021, 1, p. 1-15.

Chantal Jaquet, *Bacon et la promotion des savoirs*, Paris, PUF « Philosophies », 2010.

Michel Malherbe, *La philosophie de Francis Bacon*, Paris, Vrin, 2011.

Des compléments bibliographiques seront apportés pendant le cours.

Groupe 4 : jeudi 8h-11h

Bertrand BINOCHÉ : Nietzsche, *L'antéchrist*

Une attention particulière sera accordée à la seconde partie de l'ouvrage (§§ 47-62)

BIBLIOGRAPHIE :

1) L'œuvre :

+ L'édition de référence est celle des *Œuvres philosophiques complètes* par G. Colli et M. Montinari parue chez Gallimard de 1967 à 1997 en 18 volumes (à quoi il faut ajouter les quatre premiers volumes de la correspondance).

+ En 1993 est parue une édition des *Œuvres* par J. Le Rider et J. Lacoste (Paris, R. Laffont, 1993).

+ Depuis une vingtaine d'années paraissent enfin d'excellentes éditions de poche annotées.

+ Pour la correspondance, faute d'édition française complète, outre les quatre volumes déjà cités, on peut utiliser les *Lettres choisies* (trad. M. de Launay, Paris, Gallimard-Folio, 2008), les *Dernières lettres* (trad. C. Perret, Paris, Rivages, 1989), ou encore les *Dernières lettres. De la volonté de puissance à l'Antichrist* (trad. Yannick Souladié, Paris, Manucius, 2011).

+ Pour *L'Antéchrist*, on dispose des traductions de : H. Albert (Mercure de France, 1899) ; R. Rovini (J.-J. Pauvert, 1967) ; D. Tassel (UGE, 10/18, 1967) ; Jean-Claude Hémerly (Gallimard,

1974, rééd. Folio, 1990) ; E. Blondel, (Garnier-Flammarion, 1994) qui comporte une abondante bibliographie et un non moins abondant appareil de notes.

2) Quelques études :

- + B. BENOIT : Nietzsche, Paris, Vrin, 2019.
- + M. CREPON: *Nietzsche. L'art et la politique de l'avenir*, Paris, PUF, 2003.
- + G. DELEUZE, *Nietzsche et la philosophie*, Paris, PUF, 1962.
- + C.-P. JANZ: *Nietzsche. Biographie* (1978), 3 vols, Paris, Gallimard, 1984.
- + J. LE RIDER: *Nietzsche en France. De la fin du XIXe siècle au temps présent*, Paris, PUF, 1999.
- + D. LOSURDO, *Nietzsche philosophe réactionnaire* (1997), Paris, Delga, 2007.
- + D. MASCOLO : *Nietzsche, l'esprit moderne et l'Antéchrist*, Tours, Farrago, 2000
- + M. MONTINARI: *Friedrich Nietzsche* (1974), Paris, PUF ("Philosophies", n°143) 2001.
- + W. MÜLLER-LAUTER: *Nietzsche. Physiologie de la volonté de puissance*, Paris, Allia, 1998.
- + E. SALANSKIS : *Nietzsche*, Paris, Les Belles-Lettres, 2015.
- + I. SOKOLOGORSKI: « Nietzsche lecteur de Tolstoï : l'hédonisme du Christ », *Cahiers Léon Tolstoï*, 2015, n°25, p.17-26.
- + P. STELLINO: *Nietzsche and Dostoievsky. On the Verge of Nihilism*, Berne, Peter Lang, 2015.

3) Quelques éléments d'introduction à l'histoire du christianisme:

Stanislas BRETON : *Saint Paul*, Paris, PUF, 1988

S. MORLET: *Christianisme et philosophie. Les premières confrontations (Ier-VIe siècle)*, Paris, Livre de poche, 2014

Enrico NORELLI : *La naissance du christianisme*, Paris, Gallimard-Folio, 2019.

Henri-Charles PUECH (sous la direction de) : *Histoire des religions*, Paris, Gallimard, 1970-1972, t. I-II (comporte plusieurs chapitres sur l'histoire du judaïsme antique et des débuts du christianisme).

Richard STAUFFER : *La Réforme*, Paris, PUF, 1970

Groupe 5 : mercredi 9h-12h

Franck FISCHBACH Marx et la nature

L'objectif de ce cours est d'introduire à la pensée de Marx sous un angle particulier qui fait aussi en grande partie son actualité : l'angle de son approche de la nature et du rôle que joue cette conception de la nature dans l'entreprise marxienne d'une critique des rapports sociaux de type capitaliste. Ce sera aussi l'occasion de mettre en question la conception héritée d'un Marx prométhéen et productiviste : sans nier que sa pensée ait pu relever un certain temps d'un paradigme de ce type, on verra aussi comment il s'en est progressivement démarqué pour aller vers l'idée d'une rupture de la relation métabolique entre système social et système naturel provoquée par le déploiement de la logique indéfiniment accumulative du capital.

19/01/2021

- CHARBONNIER, Pierre, *Abondance et liberté. Une histoire environnementale des idées politiques*, Paris, La Découverte, 2020
- FOSTER, John Bellamy & CLARK, Brett, *The Robbery of Nature. Capitalism and the Ecological Rift*, New York, Monthly Review Press, 2020
- FOSTER, John Bellamy, *Marx écologiste*, Paris, éditions Amsterdam, 2011
- HARRIBEY, Jean-Marie & LÖWY, Michael (éd.), *Capital contre nature*, Paris, PUF, 2003
- MALM, Andreas, *L'anthropocène contre l'histoire. Le réchauffement climatique à l'ère du capital*, trad. E. Dobenesque, Paris, La Fabrique, 2017
- MARX, Karl, *Manuscrits économique-philosophiques de 1844*, trad. F. Fischbach, Paris, Vrin, 2007
- MARX, K., ENGELS, F., WEYDEMEYER, J., *L'idéologie allemande*, trad. Jean Quétier & Guillaume Fondu, Paris, Éditions sociales, collection GEME (Grande Édition Marx Engels), 2014
- MARX, K., *Manuscrits de 1857-1858 (« Grundrisse »)*, trad. J.-P. Lefebvre, tome 1 et 2, Paris, éditions sociales, 1980
- MARX, K., *Théories sur la plus-value*, éd. ss. la resp. de G. Badia, tomes 1, 2 et 3, Paris, éditions sociales, 1974
- MARX, K., *Le Capital* : Livre 1, trad. J.-P. Lefebvre, Paris, PUF, 1993 ; Livres 2 et 3 : trad. Cogniot, Cohen-Solal et Badia, Paris, éditions sociales, 1977
- « Marxismes écologiques » : *Actuel Marx* n°61, 1^{er} semestre 2017
- MOORE, Jason W., *Le capitalisme dans la toile de la vie. Écologie et accumulation du capital*, trad. R. Ferro, Toulouse, éditions de l'Asymétrie, 2020
- SAITO, Kohei, *Natur gegen Kapital. Marx' Ökologie in seiner unvollendeten Kritik des Kapitalismus*, Frankfurt a.M./New York, Campus Verlag, 2016
- SCHMIDT, Alfred, *Le concept de nature chez Marx*, Paris, PUF, 1994

Groupe 6 :

PAUL RATEAU

Penser le mal à l'âge classique : Spinoza, Malebranche, Leibniz.

La réflexion sur le mal à l'âge classique se caractérise par deux principales approches, qui loin d'être antagonistes peuvent se combiner : la première, d'inspiration néoplatonicienne et augustinienne, dénie au mal toute substantialité et justifie sa présence dans le monde dans le cadre d'une « harmonie universelle » faite de contraires. La seconde, plus critique à l'égard des notions de bien et de mal, les rapporte à la relation que nous entretenons aux choses (Hobbes, Spinoza) plutôt qu'à une qualité intrinsèque à ces choses. Elle revient également à nier la réalité ontologique du mal, mais rejette la solution « esthétique », par l'harmonie, voire remet en cause toute tentative de justification de Dieu par la raison (ou « théodicée »). L'objet de ce séminaire sera d'étudier comment Spinoza, Malebranche et Leibniz ont, chacun à leur manière, traité du « problème » du mal et quelle approche ils ont privilégiée dans la réponse qu'ils y ont apportée.

Une bibliographie sera distribuée au premier cours.

Méthodologie

Jeudi 12h-13h30	J. Cuesta
Vendredi 16h-17h30	E. Souza dos Santos

PHILOSOPHIE MORALE ET POLITIQUE

Groupe 1 mercredi 12h30-15h30

Cyril Selzner, *Les droits de la conscience. Tolérance, enthousiasme et fanatisme*

L'exigence de reconnaissance et de respect à l'égard de la conscience morale ou religieuse a été progressivement construite au fur et à mesure du développement de la notion de conscience pendant les périodes médiévales et modernes (sur des fondations anciennes pour le concept lui-même). « L'argument de conscience » a pu servir à justifier les régimes de tolérance, mais aussi à légitimer des revendications voire des révolutions morales (comme le combat contre la traite et l'esclavage des Noirs au XVIIIe siècle).

Ce cours propose d'étudier la formation de cet argument et les débats qui l'ont accompagnée, en prenant l'œuvre de Locke comme pivot et comme point de départ d'une exploration rétrospective et prospective de la carrière de l'argument et de la notion de conscience elle-même. On pourrait soutenir non sans provocation, mais non sans preuves, que la (première) *Lettre sur la tolérance* de Locke souffre de nombreuses faiblesses (notamment le fait qu'elle ne comporte aucun argument nouveau). Principalement peut-être, la version de la tolérance qu'il propose peut nous sembler limitée par sa portée et par le degré de respect finalement relatif qu'il manifeste envers les droits de la conscience, surtout si on la compare (par exemple) à l'argumentaire de Roger Williams qui la précède de près d'un demi-siècle.

La *Lettre* demeure sans doute la contribution philosophique majeure au débat sur la tolérance, et il est donc d'autant plus important de comprendre pourquoi Locke manifeste une ambiguïté et une circonspection très significatives envers l'argument de conscience, une attitude qui ne s'éclaire qu'à la lecture de son œuvre théologique et épistémologique (notamment la quatrième partie de *l'Essai concernant l'entendement humain*), mais aussi en prenant en compte les débats philosophiques et théologiques plus larges qui en forment le contexte. Au-delà de sa captation par la problématique de la tolérance, la conscience a fait l'objet en effet depuis le milieu du XVIIe au moins d'une critique soit qui la renvoie à n'être qu'une opinion sans substance (comme chez Hobbes), soit qui l'assigne, sous la catégorie d'enthousiasme puis celle de fanatisme, à une forme de pathologie. C'est cette combinaison étrange de promotion et de réduction à peu près contemporaines de la conscience qu'il s'agira aussi d'élucider au cours du semestre.

Bibliographie partielle et sélective pour la partie sur Locke :

John Locke, *A Letter concerning Toleration*, James Tully (éd.), Hackett Pub., 1983. [Édition commode pour la traduction anglaise de William Popple, plus diffusée que la version latine]

John Locke, *Lettre sur la tolérance et autres textes*, J-F. Spitz (éd.), Garnier-Flammarion, 1992. [Une édition commode et accessible, de nombreuses autres existent. Celle-ci reproduit la traduction de Jean Le Clerc, l'ami et biographe de Locke. Contient également *l'Essai sur la tolérance*.]

John Locke, *Lettre sur la tolérance*, trad. Raymond Polin, Raymond Klibansky (éd.), PUF, 1965. [NB : édition bilingue avec l'original latin. Une édition « Quadrige » en 1999.]

John Locke, *Locke on Toleration*, Richard Vernon (éd.), Cambridge, Cambridge University Press, 2010. [Il s'agit notamment de l'édition la plus accessible pour consulter les trois lettres sur la tolérance qui font suite à la première, seulement en extraits pour les deux dernières.]

John Locke, *Political Essays*, Mark Goldie (éd.), Cambridge, Cambridge University Press, 1997. [Cette anthologie contient l'*Essay on Toleration* de 1667, mais également des fragments importants qui préfigurent la Lettre.]

John Locke, *The Reasonableness of Christianity as delivered in the Scriptures*, Victor Nuovo (éd.), Bristol, Thoemmes Press, 1997.

John Locke, *Writings on Religion*, Victor Nuovo (éd.), Oxford, Clarendon Press, 2002. [Ces deux dernières références pour mettre en regard la vision lockienne du christianisme à son apologie de la tolérance.]

John Locke, *Selected Correspondence*, Mark Goldie (éd.), Oxford, Oxford university Press, 2002. [De nombreuses lettres intéressent la question de la tolérance, notamment la correspondance avec Philippe de Limborch.]

Diego Lucci, *John Locke's Christianity*, Cambridge University Press, 2021. [Pour une synthèse récente sur la religion de Locke]

John Marshall, *John Locke, Resistance, Religion and Responsibility*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994. [Lire notamment le chapitre 8 : « *Epistemology, Theology and Toleration: Against the 'Empire of Darkness'* »]

John Marshall, *John Locke, Toleration and Early Enlightenment Culture*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010. [Une somme érudite de 800 pages, très utile pour appréhender le contexte européen immédiat de la rédaction de la Lettre]

Susan Mendus (éd.), *Justifying Toleration, Conceptual and Historical Perspectives*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988. [Cet ouvrage collectif contient des contributions philosophiques importantes au débat autour de Locke, notamment un célèbre article de Jeremy Waldron.]

Groupe 2, vendredi 8h-11h :

Johanna Hawken, *Autorité, pouvoir, domination. Exploration des enjeux moraux de l'autorité politique*

Dans l'exercice du pouvoir politique, de multiples ressorts confèrent un poids politique aux personnes qui gouvernent. Parmi ces ressorts, l'autorité occupe une place centrale, mais ses rouages sont complexes. Sur quoi repose l'autorité politique des gouvernants ? Sur la capacité d'un individu à avoir du charisme et de la prestance ? Sur le pouvoir qui a été donné par le peuple ? Sur un pouvoir transcendant ? Sur une relation de domination qui s'exerce par la crainte du pouvoir ? Le lien de l'autorité au pouvoir est complexe et se trouve lié à des enjeux moraux car il n'est pas aisé de définir les caractéristiques d'une autorité juste, bonne et légitime, chez les gouvernants. Les théoricien.ne.s de la philosophie politique proposent diverses approches concernant les fondements de l'autorité politique : c'est au travers de leurs travaux que nous explorerons cette question, en allant de Platon à Arendt, en passant par Confucius et les penseurs arabes tels qu'Al-Kindī et Al Fârâbi.

Cette exploration transversale pose également le problème moral de la domination, car la frontière entre l'exercice du pouvoir et celui de la domination est ténue. A quel moment l'exercice de l'autorité s'apparente-t-elle à une dynamique de domination ? L'autorité politique peut-elle s'exercer sans domination ? Ces questions sont présentes dans les philosophies qui proposent une approche critique de l'autorité politique au 20ème siècle : pour interroger sa structure patriarcale et les relations de domination qui se sont instaurées avec les populations invisibilisées.

Bibliographie :

A lire en priorité :

Arendt, H., *La crise de la culture*, Paris, Gallimard, coll. Folio Essais, 1961/1993.

Foucault, M., *La volonté de savoir*, Paris, Seuil, 1976.

Hobbes, T., *Léviathan*, Paris, Folio Essais, 1651/2000.

Machiavel, *Le prince*, Paris, Folio classiques, 1980.

Rousseau, J.-J., *Le contrat social*, Paris, GF, 1762/2011.

A lire en vue d'approfondir :

Arendt, H., *La condition de l'homme moderne*, Paris, Pocket, 1958/2002.

Foucault, M., *Il faut défendre la société*, Paris, Seuil, 1976.

Platon, *La République*, trad. G. Leroux, Paris, GF, 2016/ - 380 environ.

Mahdi, M., *La cité vertueuse d'Al Fârâbî*, Albin Michel, 2000.

Jaspers, K., *Confucius*, dans *Les grands philosophes. Socrate, Bouddha, Confucius, Jésus*, tome 1, Pocket, 2009.

Groupe 3, vendredi 8h-11h :

Edouard Girard, *Paul de Tarse et la philosophie*

De tous les personnages de la *Bible*, Paul est probablement celui dont nous connaissons le mieux la vie. Juif hellénisé issu d'un milieu traditionaliste pharisien, sa conversion soudaine sur le chemin de Damas interpelle par sa radicalité. Homme à la frontière de plusieurs mondes, juif, grec, et païen, il trouvera la force intellectuelle de s'adresser avec tact et précision à toutes les communautés auxquelles, sillonnant l'Empire romain, il rendra visite.

Alors que Luther disait de l'*Épître aux romains* qu'elle est « la pièce maîtresse du Nouveau Testament et le plus pur de tous les évangiles », Alain Badiou voit en Paul « un Lénine dont le Christ aurait été le Marx équivoque ». Cette simple communauté d'intérêt interpelle. Comment Paul peut-il intéresser des penseurs si différents ? Et comment encore ses concepts, s'ils irriguent la philosophie européenne de manière déterminante, ont-ils pu inspirer tant les positions morales les plus traditionalistes de l'Église que les théoriciens socialistes ? Paul fascine les philosophes, tant par la puissance conceptuelle de ses doctrines que par le caractère exceptionnel de sa vie, intégralement dédiée à la mission apostolique. Par son interprétation de la parole du Christ, il donne à la philosophie la figure d'un immense commentateur, capable de s'approprier un corps de doctrine complexe, autant qu'il donne à l'imaginaire l'archétype politique d'une personnalité d'exception, révoltée contre la contingence et amenée à bouleverser le cours de l'histoire. Il syncrétise, mieux que quiconque, les figures de l'intellectuel et de l'homme d'action. Étudier Paul, pour le philosophe, n'est pas seulement un projet d'historiographie philosophique, c'est encore se plonger au plus profond de l'imaginaire européen. Ce cours aura pour objet de restituer les grands concepts de la théologie paulinienne, et d'explorer la façon dont elle infusera, de manière fondamentale, la pensée philosophique.

Bibliographie principale

Épîtres de Paul & Luc, *Livre des Actes* in Bible, Paris : Cerf, trad. École biblique de Jérusalem, 2010

Thomas d'Aquin, *Somme contre les gentils*, Paris : GF, trad. Cyrille Michon, 2000

Luther, *De la liberté du chrétien, Préfaces à la Bible*, Paris : Seuil, trad. Philippe Büttgen, 1996

Dostoïevski, *Les Frères Karamazov* in *Œuvres romanesques 1874-1881*, Paris : Actes Sud, 2013

Nietzsche, *L'Antéchrist*, Paris : GF, trad. Éric Blondel, 1996

Alain Badiou, *Saint Paul, la fondation de l'universalisme*, Paris : PUF, 2015

Groupe 4, jeudi 8h-11h :

Lucie Dupin, *La question animale*

Ce cours d'éthique animale est ouvert à toutes les personnes s'interrogeant sur la condition animale et le mouvement animaliste grandissant : personnes déjà pour partie renseignées ou simples curieux·ses du sujet. Il a pour but d'exposer et de clarifier les enjeux philosophiques inhérents à la question animale. Il sera ici question de comprendre comment l'Humain de situe par rapport aux autres animaux, et ce qui, dans l'Histoire et la philosophie, a façonné le regard qu'il porte sur eux. On essaiera de comprendre ce qui a fait émerger une véritable « question animale » ces dernières années en Occident, comment les mouvements activistes sont nés, et quels sont les différents courants éthiques sur lesquels se fonde l'animalisme. On analysera et critiquera ensemble les différents arguments soulevés classiquement par les *pro* et les *anti* de la question animale. On évoquera également la condition juridique des animaux et les enjeux théoriques qu'elle soulève. Enfin, on terminera le cours en mettant en perspective l'éthique animale avec les éthiques de la nature en général. L'interactivité et la réflexion personnelle des élèves auront toute leur place durant les séances.

Courte bibliographie indicative :

v SINGER, *La libération animale*, Payot, 2012

- ✓ JEANGENE VILMER, *Que sais-je ? – L'éthique animale*, PUF, 2011
- ✓ GIBERT, *Voir son steak comme un animal mort*, LUX, 2015
- ✓ JOY, *Introduction au carnisme – Pourquoi aimer les chiens, manger les cochons et se vêtir des vaches*, L'Age d'Homme, 2016
- ✓ REGAN, *Les droits des animaux*, Hermann, 2013
- ✓ FRANCIONE, *Introduction aux droits des animaux*, L'Age d'Homme, 2015
- ✓ DONALDSON & Will KYMLICKA, *Zoopolis – Une théorie politique des droits des animaux*, OUP, 2016
- ✓ HESS, *Éthiques de la nature*, PUF, 2013
- ✓ ESPINOSA, *Comment sauver les animaux ? – Une économie de la condition animale*, PUF, 2021
- ✓ *La Revue semestrielle de droit animalier* → <http://www.unilim.fr/omij/publications-2/revue-semestrielle-de-droit-animalier/>
- ✓ *Les cahiers antisécistes* → <http://www.cahiers-antisecistes.org/>

PHILOSOPHIE DU DROIT

Lundi 8h-11h :

Shingo Akimoto, *Jusnaturalismes ancien et moderne*

Le « droit » ne se réduit pas, au sens strict, à un ensemble de règles positives. Il n'est pas non plus réductible à un ensemble de règles que toutes les sociétés, si élémentaires qu'elles soient, peuvent se donner. Le « droit », c'est une longue expérience stratifiée depuis l'époque gréco-romaine. Le cours est centré sur cette stratification.

Le thème, « jusnaturalisme ancien et moderne », est un thème classique de la philosophie du droit. Nous avons pour objet de comprendre comment s'est historiquement articulée la réflexion philosophique au rapport qu'entretient la notion de « nature » avec les règles d'une société (en particulier, les lois et les coutumes). L'approche historique est d'autant plus requise que c'est depuis l'époque grecque que la réflexion sur la « nature » a eu un rôle décisif pour définir l'ordre tel qu'il doit être ; et à Rome, cette réflexion a fait évoluer le paradigme du « droit ». Aux temps modernes, cette expérience antique, transmise, philologiquement rétablie et réinterprétée, a conditionné une nouvelle conception du « droit ».

Le cours ne vise pas une présentation exhaustive de cette longue expérience, d'ailleurs impossible à réaliser. Il s'agit de savoir comment la rencontre de la conception philosophique grecque de la « nature » avec la « loi » a donné une direction inédite à la science juridique romaine, et comment cet héritage intellectuel gréco-romain a été reçu et s'est transformée dans le courant moderne appelé l'« école du droit naturel » pour établir le « droit » moderne.

Bibliographie indicative

- Michel VILLEY, *La formation de la pensée juridique moderne*, texte établi, révisé et présenté par S. Rials et notes revues par É. Desmos, Paris, P.U.F. (« Quadriges Manuels »), 2015², 624 p.
- Diego QUAGLIONI, *À une déesse inconnue. La conception pré-moderne de la justice*, trad. M.-D. Couzinet, Paris, Publications de la Sorbonne, 2003, 149 p.
- Aldo SCHIAVONE, *Ius. L'invention du droit en Occident*, trad. G. et J. Bouffartigue, Paris, Belin, 2008, 542 p. (la nouvelle édition est disponible seulement en italien, *IUS. L'invenzione del diritto in Occidente (Nuova edizione)*, Torino, Einaudi, 2017, xvi-586 p.

19/01/2021

Marie-France RENOUX-ZAGAME, *Du droit de Dieu au droit de l'homme*, Paris, P.U.F. (« Léviathan »), 2003, 324 p.

Jeudi 8h-11h :

Sabina Tortorella, « La loi »

Notion multiforme, la loi désigne une règle générale qui identifie une relation invariable et constante entre deux ou plusieurs éléments. Tandis que la loi scientifique décrit les phénomènes naturels et physiques et ne peut pas être enfreinte, la loi au sens politique et juridique est l'expression de l'autorité souveraine et du législateur, étant ce qui régit les rapports au sein de la société et qui s'impose à tous en prescrivant une certaine conduite. C'est ce deuxième sens du concept de loi que le cours vise à étudier en montrant qu'il a partie liée à la question de la légitimité du pouvoir politique ainsi qu'à celle de l'obéissance de la part du citoyen. Il s'agira d'interroger le sens et les origines de la loi et de dégager son statut ambigu : si la loi est certes un commandement associé à la coercition étant ce qui est sanctionné par la force, elle peut être aussi comprise comme l'expression de la volonté générale ou comme une œuvre de la raison qui vise à éduquer les individus et à les rendre libres. Qui fait la loi ? Pourquoi doit-on lui obéir ? Par la lecture de certains auteurs classiques et contemporains, le cours cherchera ainsi à répondre à ces questions en montrant le lien qui existe entre le fondement de la loi et l'obligation de s'y soumettre.

Bibliographie partielle (extraits)

Platon, *Criton*

Platon, *Les lois*

Hobbes, *Léviathan*

Montesquieu, *L'esprit des lois*

J.-J. Rousseau, *Du contrat social*

Une bibliographie complémentaire sera fournie au début du cours

ESTHETIQUE ET PHILOSOPHIE DE L'ART

Programme des enseignements L2 L3

Le programme d'enseignement de philosophie de l'art a pour vocation de fournir aux étudiants de Licence 2 et de Licence 3 un ensemble de connaissances fondamentales relatives à la théorisation des arts et à l'esthétique. Il est en outre traversé par la conviction que les réflexions sur les arts sont irréductiblement solidaires d'une étroite relation aux œuvres, dans la mesure où elles ne se constituent pas comme des spéculations abstraites, mais s'élaborent bien plutôt à partir de l'expérience des productions artistiques elles-mêmes, et conduisent, *in fine*, à enrichir la considération de ces mêmes productions. C'est la raison pour laquelle il s'agira d'articuler autant que possible, durant les quatre semestres d'enseignements, la lecture suivie et minutieuse d'un corpus limité des textes théoriques les plus importants avec l'analyse précise d'œuvres variées (c'est-à-dire qui ne se réduisent pas à *Guernica*, la *Fontaine* et les

Boîtes Brillo) en se rendant particulièrement attentif à la spécificité des formes artistiques convoquées (poésie, théâtre, musique, sculpture, danse, cinéma, photographie, architecture, peinture, etc.). La connaissance précise des textes et des œuvres constituent en effet la condition élémentaire à l'éveil d'une sensibilité instruite par l'historicité des approches théoriques et des pratiques artistiques.

Sans prétendre à une impossible exhaustivité, le programme est conçu selon une progression à la fois historique et conceptuelle.

LICENCE 3 – APPROFONDISSEMENT

FAIRE ET PENSER L'ART : CONFLITS DES INTERPRETATIONS

L'année de Licence 3 sera une année d'approfondissement, qui s'attachera à faire apparaître la fécondité de la diversité des modes de théorisation de l'art.

Semestre 6 –Histoires et philosophies de l'art : l'esthétique en question

Le second semestre offre des perspectives plus contemporaines sur les diverses manières de penser les arts et d'en faire l'histoire. Les cours proposés pourront s'attacher à (1) la manière de philosopher avec et dans les arts (Diderot et le théâtre, Hegel et l'art classique, Jankélévitch et la musique, Adorno et l'expressionnisme, Merleau-Ponty et la peinture, Deleuze et le cinéma, etc.), (2) aux décisions théoriques qui président à l'élaboration des histoires de l'art et de la science de l'art (Winckelmann, Riegl, Wölfflin, Warburg, Panofsky, Souriau, etc.) ainsi qu'à celles qui structurent des théories plus déterminées de l'art (Adorno, Greenberg, Danto, Genette, etc.), (3) ou enfin à des approches différentielles des œuvres (théorie de l'image, sémiologie, psychanalyse, etc.).

Lundi 16h00 – 19h00	Thomas Le Gouge
Jeudi 15h00 – 18h00	Bruno Haas
Vendredi 12h00 – 15h00	Pauline Nadrigny

EPISTEMOLOGIE

vendredi 11h-14h

Cyrille Imbert : Le tournant naturaliste en philosophie des sciences : aspects et limites

Descriptif général. Les philosophes des sciences ont longtemps défendu – et continuent parfois de défendre – une version idéalisée de l'activité scientifique, dans laquelle les aspects sociaux et psychologiques n'ont pas de place. De telles descriptions sont indissociables de thèses normatives sur ce que doit être le contenu de l'épistémologie si elle doit permettre de bien comprendre le fonctionnement et le succès épistémique de la science. La tendance s'est inversée depuis quelques décennies à travers un tournant qu'on peut qualifier de « naturaliste » (Kitcher, 1992) qui donne toute leur place épistémologique aux facteurs « externes » (p.ex., psychologiques et sociaux), sans renoncer à la croyance à l'objectivité du savoir scientifique.

L'objectif du cours est d'analyser, à travers quelques questions majeures de philosophie des sciences, les motivations de ce tournant naturaliste, ses visages, ses succès, mais aussi les questions sur lesquelles il trouve ses limites. Seront notamment abordées les thématiques suivantes : le statut de l'erreur et le faillibilisme, l'externalisme (sémantique et épistémique), le

statut et le rôle des experts, le rôle du témoignage, le statut des valeurs et des biais, et la question de l'objectivité dans le cadre naturaliste.

Un des objectifs du cours est de montrer les liens profonds entre les discussions abstraites en épistémologie et les questions plus appliquées de philosophie des sciences. Le cours doit permettre aux étudiants de revisiter des grandes questions qu'ils ont souvent déjà abordées, de compléter leur culture philosophique, de découvrir des textes classiques, et d'acquérir une vision d'ensemble des débats contemporains en philosophie des sciences. Le cours ne nécessite pas la possession de connaissances scientifiques.

BIBLIOGRAPHIE

Manuels généraux

- Barberousse et al., *Précis de philosophie des sciences*. Paris, France : Vuibert, 2011.
- Esfeld, M., *Philosophie des sciences : une introduction*. Lausanne, Suisse, 2009.
- Dutant, Julien, *Qu'est-ce que la connaissance ?* Paris, France : Librairie Philosophique J. Vrin, 2010.

Bibliographie

- Berthelot, J.M, « L'argument des conflits d'acteur et des luttes de pouvoir est-il contraignant » ? in *L'emprise du vrai : connaissance scientifique et modernité*. Paris, France : PUF, impr. 2008, pp. 81-102
- Bloor, David « Le programme fort » *Sociologie de la logique. Les limites de l'épistémologie*, Pandore, 1983 (première édition anglaise : *Knowledge and Social Imagery*, 1976)
- Brabanter, Philippe De, D. Nicolas, I. Stojanovic, N. Villanueva Fernandez: "Les usages déférentiels" in A. Bouvier & Conein (eds) *L'épistémologie sociale. Une théorie sociale de la connaissance*, pp. 139-162.
- Dunn, Jeffrey "Consequentialism Epistemic | Internet Encyclopedia of Philosophy."
- Burge, Tyler. "Individualism and the Mental." *Midwest Studies in Philosophy* 4, no. 1 (1979): 73–122.
- Douglas, Heather E. *Science, policy, and the value-free ideal*. Pittsburgh (Pa.), Etats-Unis d'Amérique: University of Pittsburgh Press, 2009.
- Douglas, Heather E. "Objectivity in Science", in *Science, policy, and the value-free ideal*, University of Pittsburgh Press, 2009.
- Gelfert, Axel. *A Critical Introduction to Testimony*. Bloomsbury Critical Introductions to Contemporary Epistemology. London ; New York: Bloomsbury Academic, 2014.
- Goldman, Alvin I, in *Knowledge in a social world*. Oxford, 1999
- Goldman, Alvin, « Qu'est-ce qu'une croyance justifiée », in *Philosophie de la connaissance*, édité par Dutant et Engel.
- Hardwig, John, « La dépendance épistémique » traduction : Amandine Georgel, in *Bonnay & Galinon* (éd.), *Epistémologie Sociale, Textes Clés*, Vrin,
- Hempel, Carl, « Les critères empiristes de la signification cognitive : problèmes et changements » pp. 63-86, in Jacob, Pierre, ed. *De Vienne à Cambridge*. tel Gallimard, 1980
- Jasanoff, Sheila, "Civic Epistemologies", in *Designs on nature: science and democracy in Europe and the United States*. Princeton, N.J., Etats-Unis, 2007, pp.247-272

- Kitcher, Philip. "The Naturalists Return." *The Philosophical Review* 101, no. 1 (1992): 53–114.
- Kitcher, Philip. "The Third Way: Reflections on Helen Longino's The Fate of Knowledge." *Philosophy of Science* 69, no. 4 (2002): 549–59.
- Kurt, Sylvan L. "Reliabilism without Epistemic Consequentialism." *Philosophy and Phenomenological Research* 100, no. 3 (2020): 525–55.
- Lakatos, *Preuves et réfutations*, Hermann, pp.9-23, (§2. Une Preuve ; §3. Critique de la preuve à l'aide d'un contre-exemple local mais non global ; §4 Critique de la preuve à l'aide d'un contre-exemple global)
- Longino, Helen E., 1990, *Science as Social Knowledge: Values and Objectivity in Scientific Inquiry*, Princeton, NY: Princeton University Press.
- Origgi, Gloria « Le sens des autres. L'ontogénèse de la confiance épistémique », in Bouvier, Alban, et Bernard Conein, eds. *L'épistémologie sociale : une théorie sociale de la connaissance*. Paris, France, 2007
- Putnam, Hillary. "The Meaning of 'Meaning.'" *Minnesota Studies in the Philosophy of Science* 7 (1975): 131–93, Putnam, Hilary. *Philosophical Papers*. London; New York: Cambridge University Press, 1979.
- Reed, Baron, 2012, "Fallibilism", *Philosophy Compass* - Wiley Online Library."
- Reichenbach, « Les trois tâches de l'épistémologie », p.303-316. trad. Par Alexis Bienvenu, in *Philosophie des Sciences. Théories, expériences et méthodes*, textes réunis par S. Laugier et P. Wagner, Vrin.
- Reiss, Julian, and Jan Sprenger. "Scientific Objectivity." In *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, edited by Edward N. Zalta, Winter 2020. Metaphysics Research Lab, Stanford University, 2020.
- Rysiew, Patrick. "Naturalism in Epistemology." In *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, edited by Edward N. Zalta, Fall 2020. Metaphysics Research Lab, Stanford University, 2020.
- Solomon, Miriam, *Noûs*, 28:3 (1994) 325-343, traduit par Cyrille Imbert « L'empirisme social » in *Bonnay & Galinon* (éd.), *Epistémologie Sociale, Textes Clés*, Vrin.

HISTOIRE DES SCIENCES

lundi 11h-14h

Denis Forest : Problèmes fondamentaux de l'histoire des sciences aujourd'hui

L'histoire des sciences est une discipline qui entretient de longue date des relations complexes avec la philosophie des sciences : tantôt les deux sont étroitement associées, tantôt on les sépare nettement. L'évolution récente de l'histoire des sciences vers une histoire plus sociale et contextualisée est elle-même de nature à susciter une interrogation philosophique sur la science, les conditions de la genèse des théories, la nature de leur justification, l'explication de l'essor de certaines disciplines.

Partant de l'Ecole d'Edimbourg et de son « programme fort », le cours prendra pour objet la pluralité des méthodes et des styles en histoire des sciences récente. Il présentera le débat sur les origines de la psychiatrie (Foucault, Gladys Swain, Jan Goldstein) comme un cas de divergence entre interprétations rivales d'une même séquence historique. Il interrogera la portée de l'élargissement de la gamme des objets de l'histoire des sciences (histoire des outils de connaissance, des communautés scientifiques, de la réception des théories, des

périodiques, des vertus épistémiques). Enfin, il proposera de préciser ce que peuvent être l'intérêt philosophique de l'histoire des sciences, et l'image de la science que l'histoire des sciences nous propose aujourd'hui.

Baldwin (Melissa), 2015. *Making "Nature". The history of a scientific journal*. University of Chicago Press.

Casper (Stephen T.) et Gavrus (Delia), éditeurs, 2017. *The history of the brain and mind sciences*. University of Rochester Press.

Daston (Lorraine) et Galison (Peter), 2012, *Objectivité*, traduction Les Presses du Réel.

Forest (Denis), 2017. Mill, Darwin et l'argument du dessein, *Cahiers philosophiques*, 148, p. 9-25.

Foucault (Michel), *Le pouvoir psychiatrique*, Cours au collège de France 1973-1974. Le Seuil.

Goldstein (Jan), 1987. *Console and Classify: The French Psychiatric Profession in the Nineteenth Century* Cambridge University Press.

Hacking (Ian), 2002, *Les fous voyageurs*, Les empêcheurs de penser en rond.

Kay (Lily), 1993. *The molecular vision of life*, Oxford University Press.

Ruse (Michael), 1975. "Darwin's debt to Philosophy", *Studies in the History and Philosophy of Science*, 6, p. 159-181.

Shapin (Steven) et Schaffer (Simon), 1993. *Léviathan et la pompe à air. Hobbes et Boyle entre science et politique*. Traduction T. Piélat et S. Barjansky, Paris, La Découverte.

1994, *A social history of truth*.

Snyder (Laura), 2011. *The philosophical breakfast club*, Broadway Paperbacks.

Stahnisch (Frank W.), 2020. *A new field in mind. A history of interdisciplinarity in the early brain sciences*. McGill.

Swain (Gladys), 1997. *Le sujet de la folie*, Calmann-Levy.

Lundi 16-19h

Jean Fichot : histoire des sciences

Présentation Le thème principal du cours portera sur le problème de la référence et les différentes analyses dont il a fait l'objet chez Frege, *Twardowski*, Meinong, Russell et d'autres auteurs. De façon plus générale, ce sera l'occasion de présenter les enjeux de ce que peut être une théorie de la signification et le statut des objets seulement possibles et même inexistantes. Si le temps et le public le permettent, une introduction aux logiques avec prédicat d'existence sera proposée.

Bibliographie (sommaire)

G. Frege, *Ecrits logiques et philosophiques*, Seuil.

B. Russell, *Ecrits de logique philosophique*, PUF.

A. Meinong, *Théorie de l'objet et présentation personnelle*, Vrin.

L. Linsky, *Le problème de la référence*, Seuil.

19/01/2021

Documentation Des textes, ainsi qu'une bibliographie plus complète, seront déposés sur l'EPI du cours.

LOGIQUE

Mercredi 16h00 – 18h00	Pierre Wagner
Jeudi 17h – 19h	Solange Haas

Le cours du second semestre prolonge celui du premier semestre et le présuppose acquis. Le programme comprend les points suivants : applications des théorèmes de complétude et de compacité pour la logique du premier ordre, analyse logique de la relation d'identité, la logique des définitions, la sémantique de Kripke pour la logique intuitionniste, notions élémentaires de logique modale du premier ordre.

Bibliographie

D. Van Dalen, *Logic and Structure*, Springer, 5^e éd., 2013.

Des photocopies sont distribués en cours

Mercredi 9h-11h : Philosophie de la logique

Marianna Antonutti : Le programme formaliste de Hilbert

Ce cours se propose d'étudier les principaux aspects du programme hilbertien, qui a eu un impact profond sur le développement de la logique et de la philosophie des mathématiques contemporaines. Le cours partira de la controverse entre Frege et Hilbert au début du XX^e siècle concernant l'interprétation du langage mathématique et la relation entre cohérence et existence. On continuera en discutant la distinction hilbertienne entre les éléments idéaux et réels d'une théorie mathématique, le projet épistémologique hilbertien de justifier toutes les mathématiques sur la base des méthodes finitistes en démontrant la non-contradiction des axiomes, et les éléments kantien de la notion d'intuition chez Hilbert. Si le temps le permet, on terminera en énonçant les théorèmes d'incomplétude de Gödel et en présentant brièvement leur impact sur le programme hilbertien.

Extrait de la bibliographie

S. Gandon, "La fondation des mathématiques : Kant et après", dans A. Arana et M. Panza, dir., *Précis de philosophie de la logique et des mathématiques*, vol. 2 : *Philosophie des mathématiques*, chap. 2, (surtout les section 4 et 5), Editions de la Sorbonne, à paraître.

Correspondance entre Frege et Hilbert, traduction française dans F. Rivenc et P. de Rouilhan,, dir., *Logique et fondements des mathématiques. Anthologie (1850-1914)*, Payot, 1992.